



Tourisme versus anthropologie: les panoramas rencontrent les tsunamis



Yann Engel confronté à la représentation des clichés touristiques.

Rencontre improbable

L'exposition «Le mal du voyage» au Musée d'ethnographie décortique les pratiques contemporaines. Alors que Tourisme Neuchâtelois fabrique son propre récit.

ALEXANDRE CALDARA

Jusqu'à la fin du mois de novembre, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) s'interroge sur les pratiques du tourisme mondial à travers «Le mal du voyage». Une occasion pour nous de confronter les perspectives anthropologiques avec le regard professionnel de Yann Engel, directeur de Tourisme Neuchâte-

lois. Cela tombe bien, le lendemain de notre prise de contact, il visitait l'exposition, avec une quinzaine de collaborateurs de l'Office du tourisme, guidé par Grégoire Mayor, codirecteur du MEN. Une visite s'inscrivant dans la volonté de Léna Brina, déléguée au tourisme de la Ville de Neuchâtel, de provoquer des

échanges avec ceux qui font la promotion de la région. Elle s'adressera aussi aux réceptionnistes d'hôtel ou aux chauffeurs de taxi prochainement, pour les mettre en relation avec les musées. Grégoire Mayor salue cette initiative: «Une région ne se comprend pas uniquement avec des panoramas», dit-il. Pour Yann



Engel, cette approche correspond très bien aux nouvelles orientations de Tourisme Neuchâtelois, portées depuis 2012 sur le développement de l'offre et plus uniquement sur les tâches d'accueil et de promotion. «On fabrique du récit, à travers l'offre Belle Epoque à Neuchâtel, l'histoire de l'horlogerie dans les Montagnes ou de façon plus absurde à travers les records de température négative à la Brévine», raconte-t-il.

«On montre le côté factice et la dynamique du voyage»

Les anthropologues se concentrent aussi sur les pratiques contemporaines du monde touristique: «On ne voulait pas mobiliser des chercheurs sur l'histoire du tourisme, mais bien sur l'imaginaire dans sa mise en mouvement d'une esthétique publicitaire ou du plaisir de la rencontre de nouveaux lieux.» L'exposition peut se visiter à travers trois guides payants qui reprennent et détournent les codes du Guide Bleu Hachette, du prospectus de croisière ou du Lonely Planet (pas encore disponible). Rejoignant à sa manière les préoccupations de Tourisme Neuchâtelois, le Guide Bleu explique comment se rendre à l'exposition depuis le centre-ville: «En grimant les escaliers tortueux qui mènent au Château, siège du gouvernement cantonal, on atteint tout d'abord la Collégiale, édifice religieux du XII^e siècle (...). Sur le parvis se dresse une paradoxale statue du réformateur Guillaume Farel en

train de piétiner les images taillées. En poursuivant par le parc du Château, aujourd'hui principalement dévolu aux promenades canines, le musée d'ethnographie se dévoile progressivement.»

«Une approche client sérieuse avec une attitude cool»

Un humour pas toujours en pole position dans les descriptions officielles de Tourisme Neuchâtelois. Yann Engel l'admet: «On veut surtout qu'un produit touristique comme l'offre autour de la Belle Epoque fonctionne, et cela nous rend fiers. On doit sans cesse le mettre à jour avec des études de marché. On s'inspire de l'ADN de l'industrie horlogère, travaille avec des historiennes pour mettre au point le programme de visite de la manufacture Zenith, on veut fournir des ressources aux touristes, se méfier des chocs culturels.»

Grégoire Mayor reste clair quant aux buts de son institution: «On voulait montrer l'horreur, le factice de certaines reproductions touristiques, mais aussi la dynamique invraisemblable qu'offre la possibilité de voyager à ceux qui en ont les moyens. Nous produisons de l'imaginaire, mettons à distance d'autres imaginaires, tout en cherchant nécessairement à attirer les visiteurs.»

«On doit canaliser les flots de visiteurs au Creux-du-Van»

Pour Yann Engel, la rhétorique touristique n'empêche en aucun cas l'humour: «En vivant en Cali-

fornie, j'ai appris que l'on peut maintenir une approche clients très sérieuse avec une attitude cool. Comme le démontre l'exposition, on peut rester léger en se posant des questions.»

Mais le musée n'hésite pas à provoquer franchement avec un esprit au scalpel dans son prospectus de croisières, par exemple: «Munis de longues-vues, ils scrutent l'horizon en quête de baleines ou autres mammifères marins. Le premier à voir une trace de vie au milieu des sacs en plastique gagne un menu Happy Meal.» Et en note de bas de page: «Les tsunamis et les barques de migrants ne sont pas comptabilisés comme points.» Evidemment, Tourisme Neuchâtelois ne peut pas s'attaquer ainsi à des projections mainstream du monde: «Mais une vision durable du tourisme est nécessaire. On doit canaliser les flots de visiteurs comme au Creux-du-Van, quand on constate que leurs pratiques détruisent la nature et n'amènent aucun bénéfice économique. Aujourd'hui, les offices du tourisme développent des approches globales de préservation et pérennisation en concertation avec les parcs nationaux», explique Yann Engel. Dans l'exposition, la conversion au tourisme durable est représentée comme une révélation divine. Le tableau de Dove Perspicacius représente Claude Marthaler, qui se définit comme un «cyclonaute». Il montre le chemin de la vertu à un repent des stations balnéaires.



Grégoire Mayor décrypte les masques du tourisme.

Images Miriam Schwarz

A chaud

Yann Engel livre ses sentiments

Yann Engel nous livre à-chaud ses impressions sur «Le mal du voyage»: «Cela nous questionne sur pourquoi on voyage. On le fait pour soi-même ou pour le faire connaître aux autres... Sur ce point-là je trouve l'exposition extrêmement réussie. On voit aussi des faces cachées et sombres du tourisme qui détruisent des populations locales et des paysages. En tant que professionnels du tourisme, cela va nourrir nos réflexions, on doit en tenir compte. Mais je

trouve aussi que certains aspects positifs du tourisme ne ressortent pas assez. Il ne faut pas oublier que dans certains cas, cette activité sauve des régions entières, permet d'éviter l'exode rural.

On l'a vu concrètement dans le Val-de-Travers avec le tourisme autour des absintheries, qui a permis des revenus non négligeables pour une vallée isolée. Par contre, toutes les passions locales n'attirent pas des flots de touristes. L'engouement autour des mas-

ques du Lötschental, même s'il passionne les ethnologues, reste une exception. Je trouve dommage que les guides papier de l'exposition ne soient pas traduits en allemand pour des questions budgétaires. Tourisme Neuchâtelois s'adresse à une clientèle suisse alémanique, on devrait trouver des solutions pour favoriser leur compréhension. Enfin, j'ai beaucoup aimé ces créatures habillées comme nous, surplombées par des masques africains.» aca